

226

novembre 2012
mensuel

espace-vie

La revue de la Maison de l'urbanisme / Centre culturel du Brabant wallon



Les promoteurs immobiliers déjà à l'affût
**L'arrivée du RER se prépare
dès aujourd'hui**

URBANISME

Les lotissements d'hier,
quartiers durables de demain ?

DÉBAT

Le succès des navettes locales
passe-t-il par la gratuité ?

CULTURE BW

Carré Blanc : regards sur le
patrimoine en mouvement



Engagez-vous !

Les élections communales et provinciales 2012 sont terminées. De nouveaux collèges vont se mettre en place. Pour tous ceux qui n'ont pas la chance d'être élus et qui souhaitent néanmoins avoir un rôle actif dans le domaine de l'aménagement du territoire de leur commune, il reste une solution : faire partie de la commission consultative de l'aménagement du territoire et de la mobilité. Les appels à candidatures ne vont pas tarder à être lancés puisque les futures CCATM doivent être renouvelées début 2013. Mais il ne faut pas se leurrer, les réunions des CCATM ne sont pas des lieux où le citoyen fait valoir ses intérêts personnels. Les commissions sont des organes consultatifs habilités à remettre au pouvoir communal des avis motivés portant sur des projets d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Pas de doute, leurs missions touchent à une matière pointue et complexe. C'est pourquoi la Maison de l'urbanisme du Brabant wallon organisera à leur intention, dès 2013, de nouvelles formations qui les aideront dans leurs engagements.

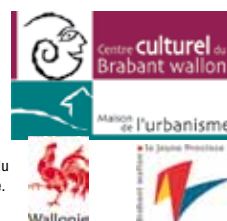
> Catherine Vandenbosch

- 03** En deux mots
- 04** Dossier
L'arrivée du RER se prépare dès aujourd'hui
- 07** Interview de Luc Floissac
Une maison en paille multiplie les avantages
- 08** Urbanisme
Les lotissements d'hier, quartiers durables de demain ?
- 10** À la découverte d'un maquettiste de talent
Les multiples facettes de Pierre Jacob
- 11** Le succès des navettes locales passe-t-il par la gratuité ?
- 12** Carré Blanc à la Sucrierie de Genappe
- 13** Grand Tremplin à la Ferme du Biéreau
Des groupes émergents toujours plus encadrés
- 14** Le voyage extraordinaire d'Éric Durnez
Entre symbolique et réalité
- 15** Épinglé pour vous...
L'agenda du mois
- 16** Midi de l'urbanisme
La nature dans l'immobilier : contre-nature ?

Espace-vie est la revue mensuelle de la Maison de l'urbanisme du Brabant wallon - CCBW. Elle a pour objet de vous informer sur des sujets ayant trait à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme et à la définition du cadre de vie. Le CCBW y ajoute quatre pages dédiées à l'actualité culturelle du Brabant wallon.

Éditeur responsable : Olivier Van Hee - Coordination : Catherine Vandenbosch, Xavier Attout, Marie-Pierre Uenten (culture BW) - Rédaction : X. Attout, C. Dunski et C. Vandenbosch
Équipe de la Maison de l'urbanisme : C. Vandenbosch, A. Chevalier, X. Attout, G. Massaux - Président de la Maison de l'urbanisme : Alain Trussart
Maquette : www.doublepage.be - Mise en page : Béatrice Fellemans - Imprimeur : jac offset - Tirage : 7.500 exemplaires
Adresse : 3, rue Belotte, 1490 Court-Saint-Étienne - Contact : 010 62 10 30 ou m.urbanisme@ccbw.be - Site internet : www.ccbw.be - www.maisonsdelurbanisme.be

Espace-vie est publié avec le soutien de la Wallonie et de la Province du Brabant wallon. Imprimé sur du papier recyclé. Publication gratuite (dix numéros par an) pour les habitants du Brabant wallon, 10 €/an hors Brabant wallon (877-7092102-57). Ne peut être vendu. Toute reproduction partielle ou totale nécessite une autorisation préalable de l'éditeur responsable. Dessin : Marco Paulo. Photo de couverture : Xavier Attout



2,4

C'est, en pourcent, le taux de surfaces commerciales inoccupées à Waterloo (- 3,4 %). Soit le meilleur ratio de Wallonie. Louvain-la-Neuve occupe la seconde place avec 3,1 % (-5,4 %). Wavre connaît quelques difficultés avec 12,5 % (+2,2 %), tandis que Nivelles progresse : 13 % (- 3 %). Des chiffres de l'AMCV.

Dunkerque en PDF et en vidéo

Fin septembre, deux jours durant, la Maison de l'urbanisme a fait découvrir à une cinquantaine de personnes les grands projets urbanistiques en cours à Dunkerque (Nord de la France). Une visite qui valait le détour. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous envoyer le PDF du riche syllabus écrit sur la question par Agnès Chevalier. Par ailleurs, histoire d'être convaincus, jetez un œil sur la maquette interactive du projet de revitalisation. Étonnant tellement c'est pertinent. À découvrir sur le site www.ccbw.be

Tubize aura un échevinat des inondations

Original : la commune de Tubize sera dotée, dès le 3 décembre, d'un échevin des inondations. Bruno Soudan aura deux missions principales : mettre au point un plan d'actions par rapport aux cours d'eau de la commune (le Hain, le Cœurq et la Senne) et développer des procédures de réactions efficaces en cas de crues..

« Si le parc de l'Alliance (60 à 70 000 m²) se réalise à Braine-l'Alleud, il videra Waterloo en deux ans, je suis prêt à prendre les paris. »

Jean-Luc Calonger, président de l'Association du management de centre-ville, dans L'Écho du 3/10, sur la question des centres commerciaux.

Le Paradis se rapproche à Braine-l'Alleud

On connaît désormais le plan global d'aménagement du futur plan d'eau du Paradis. Cette zone humide, qui s'étend sur 5 ha, servira de zone de loisirs et de zone d'immersion temporaire en cas de crue du Hain (100 000 m³). Ceci afin de diminuer le risque d'inondation en aval. Le chantier a commencé durant l'été. Le coût s'élève à 2,5 millions, dont 600 000 euros à charge de la Province.

Les bâtiments exemplaires se racontent

Est-il possible d'imaginer, devant un avenir incertain, que demain la ville soit à la fois plus belle, plus pratique et plus économe à vivre, tout en étant plus durable ? C'est le défi qu'a lancé la Région de Bruxelles-Capitale en 2007. L'objectif est de profiter de chaque projet, petit ou grand, privé ou public, pour diffuser les pratiques d'écoconstruction et reconstruire différemment la ville, bâtiment par bâtiment. Cinq ans après le lancement du projet « Bâtiments exemplaires », Bruxelles-Environnement propose un arrêt sur images où les projets lauréats se racontent. Un ouvrage de Bernard Deprez et de Jean Cech édité chez Racine ; 232 pages ; 29,95 euros.



> Feu vert pour l'important projet immobilier pour seniors au Château Balzat, à Ottignies. Le ministre Henry a accordé, suite à un recours du demandeur, le permis unique.

> La norme à l'épreuve de l'habitat alternatif sera le thème d'un grand colloque organisé le 23 novembre au CEME de Charleroi par le Conseil supérieur du logement de Wallonie. Une trentaine d'orateurs débattront toute la journée.

Infos : www.spw.wallonie.be

> Le chantier de la nouvelle Maison des jeunes de Louvain-la-Neuve sera lancé le 19 novembre. Ce cube recouvert d'ardoises noires a été conçu par le bureau bruxellois V+.



Près de 9 000 logements dans le pipeline des promoteurs immobiliers

L'arrivée du RER se prépare dès aujourd'hui

Selon une étude, le Brabant wallon doit construire 39 392 logements d'ici 2030 pour accueillir ses futurs habitants. Les promoteurs tiennent-ils le rythme exigé des 2 000 logements par an ? Pas vraiment. Il va falloir accélérer la cadence. Tour d'horizon des projets en cours et à venir.

L'attrait du Brabant wallon ne faiblit pas. Et il ne faiblira pas à l'avenir. La Jeune Province multiplie les atouts : sa proximité avec Bruxelles, son caractère verdoyant, ses services et, d'ici quelques années, son accès facilité par le RER. Autant de caractéristiques qui permettent d'affirmer que la population va encore grimper en flèche. D'autant qu'il reste encore pas mal de terrains à bâtir et que les abords des gares seront densifiés.

Selon les prévisions du Bureau fédéral du Plan, le Brabant wallon comptera 450 000 habitants en 2030 (1). Soit 63 000 de plus qu'aujourd'hui. Une sérieuse augmentation qui devra se concrétiser par une importante hausse du nombre de logements. Les chantiers devraient donc se multiplier dans les années à venir.

Où en est-on ?

Le courtier immobilier CBRE et la société Éditions & Séminaires ont fait un rapide calcul : pour combler tous les besoins, il faudra construire 38 392 logements neufs. Soit 2 020 unités par an (2). Ce qui, d'ici 2030, fera grimper le nombre total à 202 703 logements. « Le Brabant wallon connaît actuellement une activité immobilière intense, reconnaît la spécialiste de l'immobilier Laurence de Hemptinne, qui a organisé un grand séminaire sur le sujet fin septembre à Louvain-la-Neuve (3). L'arrivée du RER dopera encore davantage son attractivité et son développement immobilier. Il était donc intéressant de réaliser une sorte d'inventaire des projets immobiliers à venir, de même que de

voir si les besoins seront rencontrés. »

Les promoteurs adoptent-ils depuis quelques années le rythme exigé ou sont-ils à la traîne en la matière ? Les chiffres recensés montrent qu'il y a clairement un manque. Plusieurs enseignements peuvent être tirés : un, il y a une disparité entre le nombre de permis demandés et le nombre de logements réalisés. Deux, seules les années 2009 et 2011 ont atteint les objectifs fixés avec 2 500 et 2 300 livraisons. Dans l'autre sens, les constructions

« Dix-sept projets résidentiels de grandes envergures sont dans le pipeline des promoteurs. Mais on en a sûrement oublié. »

effectives en 2008 et 2010 n'ont été que de 1 600 et 1 700 logements livrés. Notons que les permis délivrés, qui préfigurent les constructions qui seront réalisées, sont en baisse sur 2010 et 2011, en dessous des 2 020 nécessaires, atteignant les 1 600 et 1 500 unités. « Ces chiffres font ressortir qu'il y a clairement trop peu de logements en construction pour répondre aux besoins en 2030, poursuit Laurence de Hemptinne, qui habite Genappe. Mais il faut avouer que le rythme recommandé est énorme. Par rapport aux permis octroyés, nous en sommes actuellement à 1 500 logements par an. Ce nombre est insuffisant. Ajoutons néanmoins que ce ne sont que des perspectives et des projections : il faudra encore voir si les communes accepteront d'accueillir toute cette population. » Précisons que le Brabant wallon est l'une des provinces les plus dynamiques en termes

de démographie, avec une augmentation de 3 000 âmes par an.

Parmi les projets dans le pipeline, comme disent les spécialistes de l'immobilier, les auteurs de l'étude ont recensé 17 projets résidentiels de grande envergure. « On en a sûrement oublié », précise Laurence de Hemptinne. Seuls quelques-uns possèdent



Dix-sept grands projets immobiliers sont actuellement dans le pipeline. © Éditions et Séminaires, ABR, Equilis

déjà un permis d'urbanisme. Mais au total, ce sont donc 8 765 logements qui sont dans les cartons. Un chiffre qui doit être pris avec des pincettes. Le nombre de projets de ce type qui échouent est important. Et d'autres pourraient encore apparaître. Au total, on peut classer les projets en trois catégories : ceux de la Régie foncière provinciale, les réhabilitations de friches industrielles et les logements prévus aux alentours des gares RER.

Régie foncière provinciale

L'opérateur public provincial de logement ambitionne de développer 1 350 logements d'ici 2018. On sait déjà que des projets existent à Gastuche (220 logements) dans l'entité de Grez-Doiceau, au « Bois des Champs » à Chastre (110 logements) et sur le site de l'ancien lycée Folon à Wavre. Ce dernier dossier, on sait qu'il suscite un vif intérêt. Neufs projets ont été introduits par des promoteurs immobiliers, trois sont dans la sélection finale. La réhabilitation du bâtiment tient la corde.

Friches industrielles

On en a déjà longuement parlé dans Espace-vie : des projets de réhabilitation sont déjà bien avancés aux anciennes papeteries de Genval (Equilis, 390 logements), aux anciennes brasseries (Matexi, 388) et aux anciennes papeteries (Ginkgo, 300)

de Mont-Saint-Guibert, aux usines Henricot de Court-Saint-Étienne, aux Forges de Clabecq (Duferco, 2 000) ou encore sur le site de l'ancienne sucrerie de Genappe (Région wallonne, 800). Des dossiers qui, pour la plupart, vont au-delà du simple projet résidentiel puisqu'ils comprennent également des bureaux et des commerces.

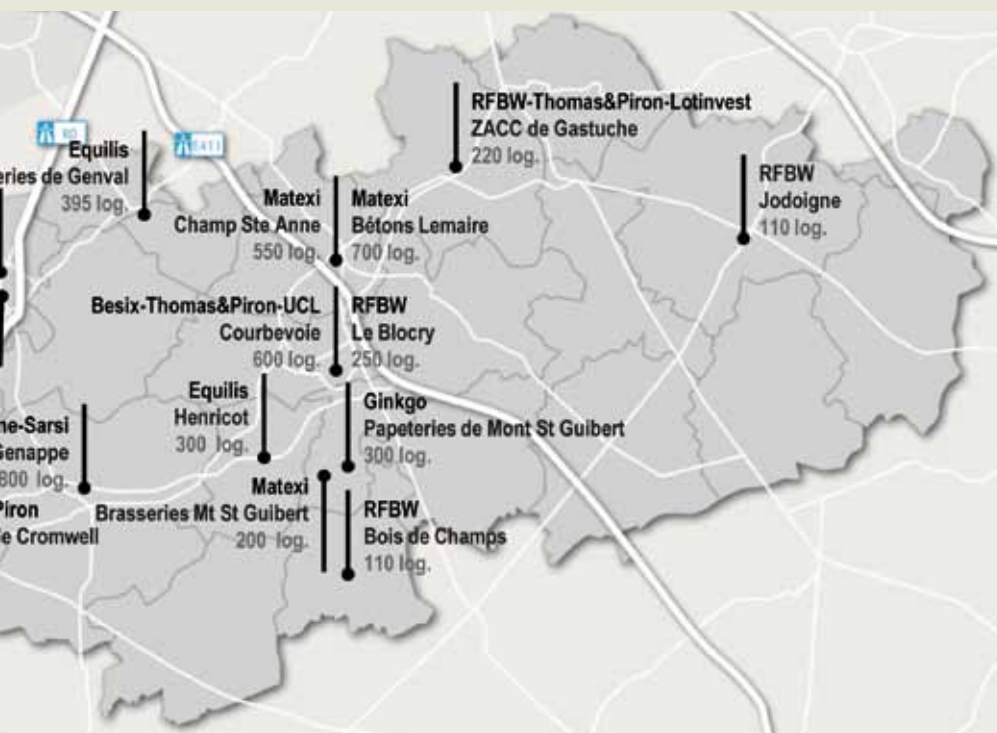
Les alentours des gares RER

À Louvain-la-Neuve, 1 000 logements, soit 100 000 m², sont envisagés à la ferme de Lauzelle (après une modification du plan de secteur), sur la dalle du parking RER (Courbevoie, de Besix et Thomas & Piron) et le long de l'Aula Magna.

Du côté de Braine-l'Alleud, à côté du Parc de l'Alliance, 700 à 800 logements sont à l'étude aux abords de la future halte RER. Un projet de grand centre commercial est également envisagé sur ce site par AXA Belgium.

> **Xavier Attout**

- (1) 386 765 habitants étaient recensés au 1^{er} janvier 2012.
- (2) Les auteurs de cette étude se sont basés sur un ratio actuel de 2,37 personnes par logement, alors qu'en 2030 le ratio serait de 2,22.
- (3) Les documents de ce séminaire sont disponibles sur le site www.editionsetseminaires.be



opeline. Tous ne se réaliseront pas. D'autres devraient encore apparaître dans les prochains mois.

interview

« L'appartement à la cote »



@de.kinder

Laurence de Hemptinne est spécialiste de l'immobilier, directrice de la société Éditions & Séminaires

La villa 4 façades ne semble plus être la priorité des promoteurs. Quel type de logement privilégient-ils actuellement ?

Il ne faut bien évidemment pas enterrer la maison 4 façades, qui reste la catégorie la plus importante du stock existant. Mais on s'aperçoit que le type de biens construits en Brabant wallon est en nette évolution. La construction d'appartements a le vent en poupe. Ils sont devenus, depuis 2007, le type de logements le plus construit dans la province. Un exemple : en 2009, 1 500 appartements ont été construits contre seulement 1 000 maisons. (1)

Comment expliquer cette tendance ?

Plusieurs facteurs entrent en jeu. Il y a tout d'abord le fait que la structure des familles évolue en Brabant wallon. Il y a une nette augmentation des ménages d'une ou deux personnes. D'ailleurs, les dernières études montrent que le taux moyen d'occupation des logements en Brabant wallon serait de 2,37 personnes par habitation. Ce qui est bien moins qu'auparavant.

D'autres facteurs ?

Il y a bien évidemment le fait que le marché de l'appartement est très minoritaire en Brabant wallon. Il ne pouvait donc que se développer. Certaines communes possèdent très peu de biens de ce type. C'est à Ottignies-Louvain-la-Neuve, Nivelles, Braine-l'Alleud, Waterloo et Tubize qu'on en trouve le plus. Cette tendance va encore s'accroître dans les grandes villes.

Comment expliquer ce succès ?

Par la raréfaction et le prix élevé des terrains à bâtir. Il correspond justement à une volonté de la Région wallonne de densifier l'habitat autour des gares.

> **Xavier Attout**

(1) Au total, on retrouve 161 311 logements en Brabant wallon, dont 32 521 appartements, 68 156 quatre façades, 32 581 trois façades et 25 431 deux façades.

Mobilité / Henri Detandt regrette que des PCA n'aient pas été lancés plus tôt

« De belles plus-values grâce au RER »

Elles datent de 2002. Déjà, les différentes études d'incidence relevaient les retombées positives de l'arrivée du RER. Des conclusions qui sont toujours d'actualité. « Ces études avaient souligné l'importance de l'arrivée du RER pour les communes, explique Henri Detandt, responsable de projets chez Tuc Rail, le bureau d'études RER d'Infrabel. Elles évoquaient le fait qu'il s'agissait d'une réelle opportunité pour redéfinir un tissu urbain. Le potentiel immobilier aux alentours des gares, de même que l'attractivité nouvelle de ces quartiers, étaient soulignés. La plus-value immobilière, la multiplication des parcs de bureaux, le renforcement des secteurs tertiaires et l'arrivée de 3 275 ménages étaient mis en avant. Il s'agissait aussi de renouveler ces espaces. C'est notamment le cas à Genval où un parking de 600 places et des nouvelles voiries modifient la configuration des lieux, ou encore à Braine-

l'Alleud où une nouvelle voirie permettra de quitter l'autoroute et de rejoindre le parking sans franchir aucun feu rouge. Enfin, il y aura aussi d'importantes retombées pour le commerce local. Je pense que les gens n'imaginent pas à quel point ces chantiers auront une influence sur leur quotidien dans le futur. »

Reste que, 10 ans plus tard, le Brabançon peut rester sur sa faim en voyant l'avancée du chantier. Les travaux ont débuté mais ils n'ont pas été suffisamment anticipés par les communes, qui doivent tenter de rattraper le retard en matière urbanistique. « Mon grand regret est que toutes les communes concernées par le RER n'ont pas lancé un plan communal d'aménagement (PCA) aux alentours de leur gare, poursuit Henri Detandt. Ça aurait dû être une obligation. Certaines communes l'ont fait récemment, mais c'est un peu trop tard. J'ai peur qu'elles ratent le coche. Il eut été intelligent de

faire ça dès 2002. Infrabel a toujours voulu faire un projet qui ne se limite pas à la mise à quatre voies. »

Henri Detandt n'en reste pas moins amer quand il voit que le projet qu'il a porté à bout de bras depuis une quinzaine d'années est bloqué par les recours. « On a essayé de porter ce chantier du mieux qu'on le pouvait. Tout ce qu'on a promis, nous l'avons réalisé. Il y a pourtant eu des chantiers de génie civil extraordinaire. À Boitsfort, où il y a un blocage, on propose de construire une tranchée couverte de plus d'un km. Cela va considérablement modifier le quotidien des habitants et être un atout incroyable pour le développement de la commune. Tout le monde doit s'en rendre compte. Je suis optimiste quant à l'issue du chantier. Mais une chose est certaine : je ne verrai pas la fin du chantier du RER puisque je prends ma retraite en mai prochain ! »

> X. A.

Le RER est maintenant annoncé en... 2022

« Je ne m'avance plus à donner un timing », sourit Henri Detandt, de Tuc Rail, quand on lui demande à quelle date sera mis en service le Réseau Express Régional (RER). L'échéance est régulièrement retardée. On avait parlé de 2012, puis de 2016, avant de se fixer sur 2019. Aujourd'hui, on évoque 2022. Et encore, rien n'est certain. La fin des travaux sur la ligne 161 Bruxelles-Ottignies est prévue pour 2019-2020. Mais le vrai problème se trouve sur la ligne 124 Bruxelles-Nivelles. Un recours au Conseil d'État a été déposé par les communes de Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse, de même que par des riverains. Tuc Rail estime que les « risques sont éle-

vés » que les requérants obtiennent gain de cause. « La date de fin des travaux est inconnue sur cette ligne », reconnaît Henri Detandt. On ignore quand la décision sur les recours sera rendue. « Cela fait deux ans que l'on attend », soupire-t-il. Et si la décision est favorable, il faudra encore procéder à une révision du plan de secteur et refaire des démarches administratives. La saga n'est donc pas terminée.

Pour l'heure, les travaux de génie civil sont réalisés à 70 % sur la ligne 161 et à 30 % sur la 124. Les travaux sur cette dernière ligne vont être suspendus en attendant le verdict du Conseil d'État. Cela a, par exemple, comme conséquence que la

nouvelle gare de Waterloo ne sera pas construite en 2013. Et que les six chantiers relatifs à l'élargissement des voies, notamment à Waterloo-Nord et Lillois, ne seront pas entrepris. « Il s'agit d'une logique de gestion de deniers publics. Nous n'allons pas construire des ouvrages d'art sans être certain que nous ne devrions pas les détruire un jour ou qu'ils ne serviront à rien. » Tuc Rail annonce qu'elle ne laissera toutefois pas expirer les permis. Ajoutons qu'il faudra encore sept ans de travaux une fois que tous les permis seront octroyés. Bref, le RER, ce n'est pas encore pour tout de suite...

> X. A.



X. A. ©

Le Français Luc Floissac fait l'apologie de la construction en paille

« Les avantages de la paille sont multiples »

La paille est un matériau méconnu et sous-estimé par les candidats bâtisseurs. Son haut pouvoir isolant n'est pourtant pas à négliger. Un nouvel ouvrage détaille, exemples à l'appui, les différentes techniques d'utilisation de la paille.

Quel est le but du livre ?

Faire un panorama des systèmes de construction et rendre compte des aspects économiques et techniques de la construction en paille. C'est un ouvrage complet qui donne une vue générale, même pour les professionnels.

Le premier défi pour convaincre les sceptiques de la construction en paille est de vaincre les a priori. Comment y parvenir ?

Il est évident qu'il y a beaucoup de fantasmes autour de la construction en paille. Certains ont des craintes de voir leur maison brûler plus facilement (ce qui est faux car les bottes de paille sont très comprimées), d'être envahi par les insectes et les rongeurs. On construit depuis des millénaires avec de la paille sans que ces habitations ne se soient écroulées ou qu'elles soient toutes parties en fumée. Enfin, on peut ajouter que dans une société de consommation comme la nôtre, nous sommes, en quelque sorte, poussés à ne pas faire confiance à la nature. Ce qui peut expliquer les craintes.

Quels sont les avantages de construire une maison en paille ?

Ils sont nombreux. Principalement le confort thermique, que ce soit la température de l'air et des parois, et le confort acoustique, qui rend la vie dans la maison très agréable. Il y a d'importants avantages environnementaux. Une maison en paille est aussi très saine. Il s'agit d'un matériau écologique et recyclable.

Dans quel contexte est utilisé la paille ?

Le bâtiment peut être presque exclusivement constitué de ballots ou, au contraire, de ballots soutenus par une ossature en bois. Il y a principalement trois techniques d'utilisation : comme élément porteur, en remplissage et en isolation.

Vous pouvez les détailler ?

La première est la plus rustique, faisant référence à la première maison en paille construite. Il s'agit d'empiler les ballots de paille en quinconce, sans aucune ossature. Les bottes de paille font office de blocs de construction : elles sont à la fois les éléments porteurs et l'isolant. Les bottes sont directement enduites de chaux à l'extérieur et de terre à l'intérieur. Ce type de construction est peu coûteux.

La seconde ?

La technique ossature bois est la plus connue et la plus utilisée. Les

bottes de paille sont placées en colonne dans l'ossature. Les vides entre les bottes sont comblés avec un mortier allégé. La paille est ensuite protégée par un enduit, à la chaux ou à la terre crue. Cette technique est pénalisée par le coût et la difficulté de réalisation des enduits.

Enfin, la dernière technique est la plus élaborée. Elle utilise des panneaux pour le décor intérieur (plaque de plâtre) et extérieur (panneau pare-pluie de fibres de bois). Entre les deux, de la paille.

Quid de l'épaisseur des murs ?

Pas plus que les autres. L'épaisseur d'une botte de paille s'étend entre 40 et 45 centimètres. Ce qui n'est pas beaucoup plus qu'un mur classique. Par contre, l'isolation est sans commune mesure.

Et au niveau du prix ?

C'est similaire. Je le démontre par le biais d'une étude dans mon livre. Le prix est plus élevé à l'installation mais l'isolation permet de réaliser rapidement de belles économies.

Comment se développe la construction en paille en France ?

On construit pour le moment 300 maisons par an. La France est le pays d'Europe qui connaît la plus forte croissance en la matière. D'une manière générale, ce type de construction reste très marginal : nous en sommes à des ratios de 1 pour 1 000. Tous les types de logements sont construits en paille : logements collectifs, bureaux, industries, écoles. Je ne connais pas bien les chiffres en Belgique mais cela se développe bien. L'entreprise Paille-Tech, à Franière, est par exemple très dynamique.

Des particularités au niveau de la réglementation ?

Aucune. On a tendance à oublier que la réglementation ne détermine pas les matériaux mais les objectifs à atteindre. Elle n'interdit rien mais exige un degré de performance.

> Xavier Attout

La construction en paille. Principes fondamentaux : techniques de mise en œuvre et exemples de réalisation. Luc Floissac. 384 pages, 45 euros, Collection Techniques de Pro.



Luc Floissac est chercheur au Laboratoire de recherches en architecture (LRA) de Toulouse et enseignant spécialisé en construction écologique.

« La paille permet d'avoir un bâtiment passif ou à énergie positive. »



Les lotissements d'hier, quartiers durables de demain ?

Focus sur une démarche novatrice qui pourrait bien en inspirer plus d'un. Le projet « Bimby » refait parler de lui. Et si c'était dans les lotissements que se trouvait la réponse à la maîtrise de l'étalement urbain ? Une piste innovante qui préserve les maisons individuelles.

Réduire l'étalement urbain tout en assurant une offre de logements est un défi qui pourrait être relevé par une démarche novatrice. Elle a été imaginée par une équipe de jeunes ingénieurs et architectes français (voir l'interview de David Miet – *Espace-vie* n°218). Une petite révolution dans le domaine qui porte le nom de « Bimby » (Build in My Back Yard). L'idée pourra surprendre ou même choquer de prime abord puisqu'elle vante « *la maison individuelle, solution inattendue au problème de logement* » ou aussi « *tissus pavillonnaires d'hier, villes durables de demain ?* ». Miser sur le 4 façades alors que l'on parle partout de densifier de l'habitat ! Eh bien, l'un peut aider l'autre...

Durant trois années, les protagonistes du projet ont pu défricher de nombreuses pistes dont l'un des mérites est de remettre l'habitant en situation de maître d'ouvrage de son quartier, de la ville qu'il souhaite habiter.

Si ce projet de recherche arrive à son terme en décembre prochain, la démarche n'en est qu'à ses prémices et risque de faire changer bien des points de vue.

Une démarche qui séduit

Dans la tête de nombreux citoyens, le rêve de vivre dans une maison 4 façades n'est pas mort. Et la démarche « Bimby » répond à cette aspiration puisqu'elle propose un urbanisme de maisons individuelles qui s'opère sur des terrains déjà bâtis au sein de lotissements ou quartiers pavillonnaires. Non content de séduire une partie de la population, le processus a aussi de quoi répondre aux

objectifs d'une commune : créer des logements en évitant de s'étendre sur les espaces agricoles et naturels, assurer une réserve foncière, une mixité de la population, redynamiser l'économie locale de la construction...

Pour tester le processus et pouvoir tirer un premier bilan de la démarche, l'équipe de chercheurs, avec le soutien du maire d'une commune des Yvelines (France), ont mis sur pied une consultation de la population. Une première en son genre.

C'est à l'issue de cette consultation, que les initiateurs du projet « Bimby » se sont aperçus que des propriétaires de maisons individuelles pouvaient libérer de nombreux terrains à bâtir. « *Une fois que les habitants avaient compris que la démarche ne visait pas à les contraindre mais à leur offrir des opportunités, un véritable enthousiasme est né* », témoigne Joseph Le Foll, maire de Tremblay-sur-Mauldre. Ceux-ci y ont trouvé une réponse à leurs aspirations, leurs souhaits, leurs inquiétudes : comment rester dans son quartier alors que la maison est devenue trop grande après le départ des enfants ? Comment offrir un logement adapté aux jeunes qui souhaitent s'installer ? Comment accueillir sa grand-mère dans son jardin ?... David Miet en est bien conscient : « *N'est-ce pas en répondant à ces aspirations que nous trouverons les solutions pour bâtir une ville durable ?* ».

Confronter ses idées à la réalité

Dans la commune française, chaque citoyen a été invité à être reçu par un « *architecte-médiateur* » (mis à disposition par



Des lotissements de ce type, comme les quatre Sapins à Wavre
© Gilles Massaux, Bimby

l'équipe de chercheurs) afin de discuter de ses envies et projets et, pour les propriétaires d'une maison, des avenir possibles de leur propre parcelle. « *Sur 140 ménages qui se sont déplacés, 6 sur 10 sont repartis en ayant fait dessiner à nos architectes un, voire deux logements sur leur terrain !* », précisent les pilotes du projet. « *La preuve est faite que dans chaque commune de France, les jardins des propriétaires de maisons constituent un gisement foncier qui pourrait alimenter une part significative des besoins en logements dans les années à venir.* »

Il ressort qu'un autre aspect positif fut que ces consultations permirent d'associer étroitement, en confiance et de ma-

nière constructive, les habitants à une réflexion sur l'avenir de leur territoire en les amenant à s'interroger sur la manière dont leurs projets personnels pouvaient répondre aux ambitions et aux besoins de leur commune.

Ces consultations se sont répétées dans d'autres communes de l'Hexagone.

I love Bimby

Lors d'un colloque organisé à Paris, en septembre dernier, les pilotes du projet, Benoît Le Foll et David Miet ont fait le point sur ces 3 années de recherche. Deux jours de colloque qui ont rassemblé 600 personnes qui pensent et font la ville au quotidien autour d'un seul et même

objectif : la construction d'une nouvelle maison sur le terrain d'une maison existante. Nombreux ont été les participants à crier haut et fort « *I love Bimby !* », même si le processus présente quelques faiblesses : incompatibilité avec certains outils de politique urbaine, difficulté de mise en œuvre, motivations des citoyens et des élus... La filière « Bimby » reste néanmoins un véritable outil au service des politiques publiques qui a le mérite d'être exploité. Et chez nous ? Ce processus ne pourrait-il pas répondre à la fois aux attentes des habitants et de l'intérêt général ? Ou du moins donner des idées à certains ?

> **Catherine Vandenbosch**



« L'important est de nouer le dialogue »

> **Vincent Gabriel, vous faites partie de cette équipe de jeunes architectes qui a rencontré les habitants de Tremblay-sur-Mauldre, d'Essart-le-Roi et de quatre communes de la périphérie de Rouen, en France dans le cadre du projet Bimby. Comment se sont passées ces entrevues ?**

Nous étions 4 architectes à rencontrer les habitants durant une heure d'entretien. Ce dispositif de consultation nous a permis de connaître pour chacun d'eux leurs souhaits d'évolution de leur propriété, de leur parcelle, leurs aspirations et ainsi le potentiel de nouveaux logements. Nous étions conseillers et médiateurs et avons concrétisé chaque projet sur ordinateur en 3D. Le tout « en direct ». Chaque habitant ressortait avec son projet en main. Les entretiens Bimby ont révélé une formidable diversité de situations de vie.

> **Quel était le rôle des mairies ?**

D'emblée les contacts étaient positifs puisque ce sont elles qui sont venues nous chercher pour que nous exploitions la démarche dans leur municipalité. L'invitation envoyée aux habitants était toujours accompagnée d'une lettre du maire expliquant le projet.

> **Quelles sont les suites apportées à ces consultations ?**

Les mairies de Tremblay-sur-Mauldre et Essart-le-Roi révisent leur PLU (Plan Local d'Urbanisme) en tenant compte des projets des citoyens pour autant qu'ils soient en accord avec le projet politique. L'idée est vraiment de créer un dialogue avec les habitants afin d'éclairer les décisions des élus.

> **C.V.**

Ce Bruxellois est l'un des plus grands maquettistes belges

Les multiples facettes de Pierre Jacob



Dunkerque, Paris, Liège ou Bruxelles. Toutes ces villes ont fait appel à Pierre Jacob pour concevoir une maquette qui doit en mettre plein la vue aux spectateurs. Ce designer créatif associe ses talents pour élaborer des projets d'envergure.

Difficile de penser qu'un immense hangar se cache derrière la façade de cette maison de maître de

Schaerbeek. En poussant la porte, on pénètre alors dans un atelier tout en longueur, d'une cinquantaine de mètres, où la poussière du bois coupé arrache les narines. Les prototypes envahissent les étagères. Le bois règne en maître. Une demi-douzaine de scieuses et autres machines de découpe sont dispersées aux quatre coins de l'atelier. Bienvenue dans l'un des nombreux repères de Pierre Jacob, un homme surprenant à la fois designer, maquettiste et musicien. « *Je ne me considère pas comme maquettiste car mon travail est très différent des autres, dit-il. Je fais des maquettes en réfléchissant comme un designer. Mes clients sont étonnés par cette approche. Je m'intéresse très précisément à leur projet, essaye de lui donner de la vie. Les autres demandent juste des plans.* »

On a découvert le travail de ce Namurois de 57 ans, qui habite Bruxelles depuis une trentaine d'années, lors d'une visite récente à Dunkerque (France). Il y a conçu une étonnante maquette interactive de la ville où les jeux de lumière permettent de saisir en un coup d'œil les enjeux du futur. « *Beau hein !, rigole-t-il. Et encore, j'en ai conçu une plus grande pour la ville de Bruxelles. De 25 m² ! Elle est exposée au Brussels info place (BIP), situé place Royale.* » Cet homme passionné est diplômé en 1979 en design à Saint-Luc (Liège). Son talent est très vite reconnu, si bien qu'une fois les bancs de l'école quittés, on lui propose de gérer une équipe de neuf personnes à la Brugeoise de Nivelles. Trop jeune, pas prêt à se lancer dans la vie professionnelle, il refuse le poste. En réaction ? Il achète un piano et se lance comme designer indépendant. Au fil des années, il développe parallèlement ses capacités de création dans le domaine musical et entrepreneurial. Avec succès puisqu'il dirige pendant près de vingt ans (1990-2008) l'un des deux plus grands ateliers belges de production de prototypes et maquettes pour architectes, designers et ingénieurs (Archetype). De quoi lui permettre d'avoir une solide expérience en la matière. « *À l'époque nous sortions quatre maquettes par mois, lance ce*

musicien, qui possède un studio d'enregistrement chez lui. *La plupart des grands promoteurs immobiliers ou architectes venaient chez nous. C'était une époque de dingue. J'ai coupé en 2008. Je choisis désormais mes projets. Je ne supporte plus de concevoir des maquettes pour des promoteurs et qui ne seront admirées qu'une demi-heure.* »

La maquette n'est qu'un prétexte

Au fil du temps, ce bouddhiste qui vit au milieu de meubles pour le moins originaux qu'il a créés a su trouver ce qui aiguise sa créativité. « *Je déteste les maquettes en plastique ou peintes, explique celui qui a réalisé sa première maquette à 8 ans. Je préfère les matières naturelles. J'estime qu'il y a assez de nuances dans la nature pour ne pas devoir ajouter des artifices. Une maquette, ce n'est pas que de la précision. C'est aussi un sens de la matière. Et peu peuvent faire cela.* »

Précisons qu'il travaille avec la même aisance le bois, le métal ou encore le verre. Avec, pour chaque projet, l'idée de faire passer un message dans leur réalisation. « *La maquette n'est qu'un prétexte. Certaines projections ressemblent à un tableau. J'adore travailler sur l'auditif et le visuel.* » Parmi ses plus beaux projets, on peut citer la maquette de la Maison du Peuple d'Horta, celle de l'expo SOS Planète à la gare des Guillemins ou encore celui du circuit de Spa Francorchamps.

« *Une bonne maquette est une maquette qui ne pose aucun problème de relation entre la réalité et la fiction, qui n'a pas de souci de discours.* » Et comment y arrive-t-on ? « *Il y a tout d'abord un entretien sérieux avec celui qui souhaite une maquette, de manière à bien déterminer ses souhaits. Suit une importante phase de recherches, avant la conception et la production. Pour chaque maquette, je prévois une marche à suivre. Pour celle de Bruxelles, près de 500 points étaient recensés pour l'élaborer. La tendance actuelle est de mettre l'accent sur une scénographie forte. Mais il faut surtout faire ce que l'on aime...* »

> **Xavier Attout**

Le succès des navettes locales passe-t-il par la gratuité ?

OUI



Anne-Catherine Bontemps est éco-conseillère à la commune de Waterloo

« Waterloo est le plus fréquenté de Wallonie »

Est-ce la gratuité qui a permis au Proxibus de Waterloo de voir sa fréquentation augmenter ?

Assurément. Cela a eu un impact majeur. Il faut aussi noter que, en mai 2011, lorsque les plages horaires ont été élargies, de même que le périmètre de circulation, la fréquentation a également grimpé en flèche (NDLR : le nombre d'utilisateurs est passé de 717 à 1 347 par mois). Il y a aujourd'hui 5 000 voyageurs par mois, soit 160 par jour. Ce qui en fait le Proxibus le plus fréquenté de Wallonie ! Il est évident que le fait de faire circuler ce Proxibus toute la journée et le samedi a changé la donne.

Quel était l'objectif de départ, lors du lancement en septembre 2008 ?

C'était de rabattre les navetteurs vers la gare, uniquement aux heures de pointe. Il y avait à l'époque 20 passagers par jour. On s'est vite rendu compte qu'il fallait aller plus loin en la matière pour permettre de décongestionner la circulation. Le Proxibus permet dorénavant aux habitants de rejoindre le centre ou les différents quartiers de l'entité. Et le samedi, on peut aller faire ses courses sans se soucier de trouver une place de parking.

Quid du financement ?

Le bus était payant (1,30 euro le trajet) jusqu'en janvier 2010. Il est gratuit depuis (NDLR : cela coûte 55 000 euros par an à la commune). La Région wallonne paye le bus et les grosses réparations. La commune se charge du paiement des chauffeurs, de la consommation et des petits entretiens.

La suite ?

La commune envisage de lancer un second bus pour desservir le quartier du Faubourg et de Mont-Saint-Jean. Une autre idée, en cours de réflexion, est de faire circuler le bus en soirée et la nuit, de manière à permettre aux Waterlooïtois de rentrer chez eux en toute sécurité.

> X. A.

« Fréquence et respect des horaires avant tout »

Voyez-vous une différence de fréquentation entre les Proxibus gratuits et les autres ?

Sur les six Proxibus qui circulent en Brabant wallon, trois sont gratuits : Waterloo, Grez-Doiceau et, tout récemment, Mont-Saint-Guibert (1). Waterloo est celui dont la fréquentation est la plus élevée de Wallonie. La gratuité a eu un impact non négligeable. Par contre, ce n'est pas le cas dans les deux autres entités.

Encouragez-vous les communes à opter pour la gratuité ?

Non. D'après certaines études, ce facteur n'est pas prioritaire pour les usagers. Ils veulent avant tout un respect des horaires et une fréquence cadencée. Ce ne sont pas les tarifs qui sont un frein. Et puis, si le produit est gratuit, il est considéré autrement. À titre d'exemple, le Groupe TEC a observé dans une commune que la gratuité a poussé des étudiants qui se rendaient

à pied dans leur établissement scolaire à utiliser dorénavant le Proxibus. L'objectif n'est donc pas rencontré.

Ajoutons que ces Proxibus ont également un volet social puisqu'ils permettent de desservir des quartiers où ne se rendent pas les bus classiques du TEC. La fréquentation n'est donc pas la panacée.

Comment se passe le financement de l'offre gratuite ?

La commune compense le manque à gagner du TEC. Une simulation sur les recettes est effectuée. Précisons que la convention que nous signons, où la commune gère elle-même les chauffeurs qui sont des employés communaux, est différente des navettes de rabattement que l'on voit à La Hulpe et Rixensart. Là, il s'agit de lignes régulières du TEC, dont une seule est gratuite : celle du centre de Mons. La gratuité n'y est pas possible.

> X. A.

(1) Rebecq, Perwez et Braine-le-Château.

NON



Bruno Balthazar est directeur de transport au sein du TEC Brabant wallon

De quoi s'agit-il ?

Le Proxibus vise à améliorer la mobilité dans les communes où les demandes ne peuvent être rencontrées par les lignes régulières. Ces bus locaux offrent une meilleure accessibilité vers différents pôles d'intérêts.

Elle revêt un caractère historique et affectif pour la population

La sucrerie de Genappe est hors-champ



© Mann Kodack



© Videp



« Sans sucre » est un court-métrage de Christian Van Cutsem, réalisateur au Videp (Vidéo Éducation Permanente). Un film de mémoire pas tout à fait comme les autres puisqu'il a gagné son pari : rattacher le sujet à l'humain et son devenir.

Comment est né le film *Sans sucre* ?

Montée à l'initiative du Centre culturel de Genappe, cette réalisation est née

de l'envie de donner la parole à des gens pour qui l'ancienne sucrerie de Genappe parlait. Très vite, j'ai souhaité que les personnes témoignent de leur vécu, mais aussi de leur vie d'aujourd'hui et de leurs rêves.

Quelle était votre intention au moment d'entamer ce projet ?

Je ne voulais pas d'un film de plus où on montre des travailleurs en perte d'emploi. Les questions que j'avais envie de susciter visaient plus large : « Quels choix fait-on pour sa vie ? Peut-on faire sortir de ces épreuves quelque chose de valorisant ? Quel pouvoir a-t-on sur son avenir ? ». Par exemple, la question « Est-ce qu'on perd sa vie en la gagnant ? » est vitale pour Éric, le sportif.

Vous avez réuni quatre personnes d'horizons très différents. Comment les avez-vous choisies ?

Subjectivement et par recoupement, ce qui permettait de rassembler des regards et des vécus différents. Pour moi, la mémoire ne concerne pas uniquement une génération ! Elle tient compte des projets d'avenir, de l'aspect environnementaliste avec Michèle par exemple. Dans un court-métrage, le temps est limité et nous ne souhaitons pas multiplier les témoignages. Nous avons opté pour un accompagnement de chacun, sans recherche de points de vue historique ou scientifique. Quand je réalise, je pose une empreinte, mais je ne vais pas décider qui a raison ou pas.

Il était important de situer le film sur les lieux de vie des personnes ?

Cette mise en situation est nécessaire, la mémoire s'y dévoile différemment, elle se raconte de manière plus habitée. Les paroles s'entrechoquent avec les images. Le spectateur peut alors comprendre l'importance d'avoir un boulot, le désarroi dans lequel on se trouve quand on le perd, etc.

Pour le tournage, vous avez projeté en pleine nuit des images sur les silos. D'où vous viennent ces idées « saugrenues » ?

Les photographies anciennes sont intéressantes car elles donnent une bonne représentation de ce qu'était l'usine. Dernièrement, j'ai travaillé avec un groupe de femmes au départ d'images projetées sur des murs. Un processus qui les pousse vers de nouvelles réflexions. Comme je suis soucieux de donner aux gens une place importante, j'essaie qu'ils ne subissent pas mes questions. Souvent, je leur cite juste quelques mots et ils construisent le reste du récit...

Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Cela m'a convaincu que la vie est composée de moments plus forts que d'autres et qu'il est important de s'y attarder.

Quel est le témoignage qui vous a le plus touché ?

Celui de Gilbert à qui je présente une photo prise deux jours après la fermeture de l'usine en 2004. Il reste muet puis se met à énumérer tous les numéros de matricules qu'il connaissait encore par cœur ! Pour lui, derrière ces chiffres se trouvent des personnes qu'il n'a pas oubliées.

Une fin ouverte ?

Certainement. La dernière scène pourrait être muette. On y verrait le jeune Damien dans sa voiture, la nuit avec ses potes... La suite reste à construire.

> Valérie Vanden Hove

Carré Blanc

Du 16 au 25 novembre 2012

voir l'invitation page 15

Sans sucre est diffusé le samedi 17 novembre à 18h, le dimanche 18 novembre à 11h et à 17h et le dimanche 25 novembre à 16h.

Infos : 067 77 16 27 - info@ccgenappe.be

Accès libre

Une initiative menée par le Centre culturel de Genappe, le CEC « Les Ateliers du Léz'Arts » et le Centre culturel du Brabant wallon.

Des groupes émergents toujours plus encadrés

Résidence, coaching personnalisé et enregistrement en studio, le Grand Tremplin poursuit et approfondit sa méthode pour amener de jeunes groupes émergents vers plus de professionnalisme, en s'entourant de valeurs sûres, comme Cédric Van Caillie, chanteur du groupe BaliMurphy.

Il avait déjà endossé le rôle de coach lors de précédentes éditions du Grand Tremplin. Cette fois, Cédric Van Caillie signe à nouveau, mais entraîne également son groupe dans l'aventure, puisque BaliMurphy partagera l'affiche avec les groupes programmés sur les scènes de la Ferme du Biéreau, le 30 novembre. « Je suis très flatté que l'on m'ait demandé d'être parrain, mais il s'agit juste d'être présent pour la journée théorique pendant laquelle les résidents rencontrent des professionnels et d'être sur l'affiche des concerts avec eux. L'objectif est de répondre aux interviews, d'être là le 30 et de donner le meilleur de nous-mêmes. C'est très chouette d'être au milieu de l'affiche et non en tête, parce que le public va tout voir. Cela respecte bien l'esprit du projet Grand Tremplin. »

Apprivoiser la scène et casser les habitudes

Depuis sa dernière participation au Grand

Tremplin, Cédric Van Caillie a suivi une formation pour devenir coach de scène musicale au Studio des Variétés à Paris, à raison de deux jours par semaine pendant six mois. « Il y a des choses très concrètes à faire pour obtenir des résultats immédiats avec ceux que l'on coach : soigner le positionnement sur la scène, faire prendre conscience du dialogue indispensable entre le groupe et le public et des détails qui font vivre un spectacle... Il faut une forme de mise en scène très sommaire, juste savoir où on se place sur la scène. Commencer par ce travail de détail va très vite et, en général, tout le monde est d'accord. Le coach est une personne qui connaît bien la scène et a l'habitude d'aller voir des concerts, mais ce sont les individus et le projet qui doivent insuffler les choses. Je suis juste le public. Je travaille à partir du groupe qui décide quelle direction on prend. L'idée est que le musicien prenne conscience de son attitude réelle. J'ai déjà eu affaire à une personne

qui croyait être droite comme un 'I' alors qu'elle était tout le temps en mouvement. On demande en général au musicien de raconter précisément comment il va entrer sur scène. Il s'agit d'apprendre à se connaître et à apprivoiser la scène comme espace où tout est possible, où toutes les règles sont permises. C'est à la fois terrible et terrifiant. En musique, la plupart des groupes n'ont pas cette réflexion. Le regard extérieur est super bénéfique pour eux. Il vient mettre le doigt sur ce qu'on ne voit pas, vient casser les habitudes. »

> **Caroline Dunski**

Grand Tremplin

le vendredi 30 novembre dès 19h30.

Mr Barotin & The Syndicate, Ivy, Vintage Dinosaur, Billions of Comrades, Hakea et BaliMurphy.
Ferme du Biéreau, avenue du Jardin Botanique
1348 Louvain-la-Neuve
www.operationtremplin.be

Les Two Jimies

Quand on lui demande de parler de quelque chose qui le touche, Cédric Van Caillie cite les fresques de ce collectif d'artistes composé de **Frédéric Penelle et Bruno Hellenbosch**. « Ce sont des fresques gigantesques, très sombres, qu'ils réalisent lors de happenings. Il y a moyen de s'y perdre



pendant des heures. J'en ai une chez moi depuis deux ans et je continue d'y découvrir des choses. C'est très ludique et c'est en partant de ce travail-là que

j'ai eu l'idée de confier la pochette de notre nouvel album, *La Déroute*, à Frédéric. »

> **C. Du.**

Le Coup de foudre de la presse en théâtre jeune public

Le voyage intraordinaire entre symbolique et réalité

« Le voyage intraordinaire » entrepris par Éric Durnez à l'écriture, Thierry Lefèvre à la mise en scène, et Cyril Puertolas à l'interprétation, fait escale à Ottignies le 23 novembre. Il emmène le public vers des contrées intérieures en charriant les thèmes de la liberté, du risque et de l'audace.



© Gilles Destexhe

La naïveté en guise de bagage

« J'ai commencé à m'intéresser au théâtre à l'âge de 18 ans par le biais d'un atelier universitaire en autogestion sans professeur. Une époque joyeuse durant laquelle j'ai pu écrire des textes, jouer des bouts de textes d'auteurs qui m'étaient parfaitement inconnus, faire de la mise en scène, tout cela accompagné d'une forte dose de naïveté qui heureusement ne m'a plus quitté. J'ai persévéré dans cette aventure qui échappait à toutes les projections de vie que j'avais pu imaginer. (...) Passionné par la diversité des petites formes théâtrales, je fus à l'origine avec mon ami Dimitri d'un projet culturel en milieu rural dans le Gers en France (...). J'ai rencontré Éric Durnez (...) et nous avons travaillé ensemble sur les projets de la Compagnie Kiroul. Tout naturellement (...) nous avons construit des ponts avec la Belgique et Une Compagnie. Le projet du *Voyage intraordinaire* m'a permis de travailler avec Thierry Lefèvre à la mise en scène. (...) Une belle rencontre humaine aussi. J'ai été très touché par l'accueil qu'a reçu le spectacle à Huy. (...) »

> Cyril Puertolas

« On travaille souvent ensemble dans la même compagnie, dans le Gers, et Cyril avait envie de faire un seul en scène, explique Éric Durnez, auteur belge d'une trentaine de pièces de théâtre éditées chez Lansman, tout comme ce *Voyage intraordinaire* qu'il a écrit pour son complice. Je n'avais pas envie de faire la mise en scène et j'ai trouvé intéressant de faire travailler Cyril avec Thierry Lefèvre, de la compagnie belge 'Une Compagnie'. C'était aussi une manière de faire le trait d'union entre ces deux compagnies dont je suis très proche. »

Le pitch ? Un ado entame un voyage à pied, sans prévenir personne, à la suite d'un incident avec un ami. Balisé de rencontres à la fois banales et décisives, le périple offre au voyageur vagabond de traverser des frontières, les vraies, mais aussi celles qui sont en lui. « On est à la frontière entre le réel et une forme de symbolique fantasmatique. C'est l'histoire de la façon dont les différentes rencontres vont transformer l'ado et sa vision du monde. » Et justement, chaque représentation est l'occasion d'une rencontre avec le public. Mais est-ce une étape ou la fin du voyage ?

Un voyage initiatique

Avant de commencer à écrire, Éric Durnez a programmé deux séances de travail au cours desquelles Cyril Puertolas a improvisé. « Pour voir où il allait. Puis j'ai dit : 'maintenant je vais écrire'. Ma grande chance était d'écrire pour un acteur en m'inspirant de ce qu'il dégageait. Il y a eu encore quelques petites corrections, après lui avoir fait lire le texte. À partir du moment où le comédien et le metteur en scène ont accepté le texte, je me suis retiré. »

Le spectacle créé dans le Gers par la compagnie française Kiroul a déjà été présenté

quelques fois en Belgique. Notamment à Huy, lors des Rencontres de théâtre jeune public 2012, où il a obtenu le Coup de foudre de la presse. Il faudra attendre la saison prochaine pour le voir un peu partout, mais dès ce 23 novembre, il sera au Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. « Il y a une vieille fidélité avec Ottignies qui a déjà programmé un certain nombre de mes pièces », confie l'auteur. Et le Centre culturel du Brabant wallon n'est pas en reste ! Six matinées scolaires permettront aux enfants de 5^e et 6^e primaires, ainsi qu'aux ados du secondaire, de se laisser emporter par *Le Voyage intraordinaire*. « À cet âge-là, les jeunes sont prêts à toutes les aventures, confie Titane Gevers, animatrice théâtre, le spectacle devrait leur parler. »

La mise en scène, avec un plateau nu, permet au spectacle d'être joué partout : à l'intérieur comme à l'extérieur, de jour comme de nuit, à la campagne ou dans un véritable théâtre... « On ne conditionne pas le spectacle du fait qu'il sera joué dans des conditions déterminées, mais c'est un théâtre assez intimiste qui appelle une écoute. Il s'adresse aux ados, mais aussi aux autres et charrie des thématiques que j'affectionne, comme la liberté, sa construction, mais aussi ses corollaires : le risque, l'audace, la peur... Ce sont des thématiques assez peu proposées aux ados. Ma démarche les pousse au questionnement sur ce qu'est la liberté. C'est la question de Rimbaud, du voyage qui forme la jeunesse. C'est une espèce de voyage initiatique. »

> Caroline Dunski

Le voyage intraordinaire,
le vendredi 23 novembre 2012
au Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.
010 41 44 35 – www.poleculturel.be



agenda 11/12

épinglé pour vous...

jusqu'au di 25/11 à Nivelles / exposition

Eugène Ysaÿe (1858-1931) : violoniste virtuose... poussières de gloire

Le Musée communal présente une collection privée consacrée au violoniste liégeois : un bel ensemble de pièces originales comprenant des photos, dédicaces, partitions, livres et affiches... Visite guidée le 25/11 à 14h30 (gratuit - inscription souhaitée).

067 88 22 80 – musee@niveilles.be

lu 5/11 de 13h30 à 16h30, à Court-Saint-Étienne (Beaurieux) / atelier

Atelier de couture créative RE-CREA

Notions de base (ourlet, petite réparation). Approche de la machine à coudre. Création, customisation de vêtements.

Décoration intérieure ou extérieure (coussin, nappes, tentures...).

Tricot, crochet, tricotin (avec laine, plastique, ficelle, bandes de tissus, bolduc...).

Tressage papier journal (set de table, panier, cadre...). Accessoires : sacs, pochettes, bijoux...

0474 08 40 21 – lecourlieu@gmail.com – lecourlieu.eklablog.com

ven 9/11 à 20h, à Genval / contes

Les contes de Béni Mellal

Récits de vie, souvenirs, contes traditionnels, chants, proverbes, légendes sur l'exil...

Et, ensuite, échanges avec les deux artistes autour de la dimension du collectage, de la tradition populaire orale, de la mémoire collective (dans le cadre de « DABA Maroc »).

Dès 8 ans.

02 653 61 23 – www.ccrixensart.be

**sa 10/11 à 19h, à Braine-l'Alleud / théâtre*

Aventure en miniature

Spectacle de marionnettes par la Cie Ebadidon.

Entrez dans un monde d'objets, de personnages miniatures et venez vivre une grande aventure dans une petite bibliothèque aux multiples facettes où la magie nous surprend, l'illusion semble réelle, où l'étrange se cache derrière chaque porte.

02 384 24 00 – info@braineculture.be – www.braineculture.be

du me 14/11 au sa 17/11 à Louvain-la-Neuve / festival

2° Festival du film intergénérationnel

L'Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité entre les générations en sera le thème central. Hormis la projection de films, des animations, débats et concerts encourageront la réflexion et les échanges intergénérationnels. Un relooking du centre-ville avec du tricot couronnera le tout !

010 45 20 61 – www.ffi2012.be

**ma 20/11 de 14h15 à 16h15, à Louvain-la-Neuve / conférence*

Paradis artificiel et descente aux enfers

Par Jean-Bernard Cambier, premier substitut du procureur du Roi de Tournai.

Pourquoi incarcérer quand prévention, soins et réinsertion ont échoué ? Mais au fait, rappelez-moi : c'est quoi une drogue ?

010 47 41 81 – info@universitedesaines.be – www.universitedesaines.be

me 28/11 à 19h30, à La Hulpe / littérature

Prix Jean Muno 2012

La proclamation et la remise du sixième Prix Jean Muno seront suivies de gourmandises, happenings littéraires avec Éric De Staercke et autres performances artistiques à découvrir dans le prestigieux Château de La Hulpe.

Réservation indispensable.

010 62 10 30 – reservation@ccbw.be – www.ccbw.be

ven 30/11 à 19h30, à Louvain-la-Neuve / festival

Grand Tremplin

Le Brabant wallon regorge de groupes émergents et talentueux. Partant de ce constat réjouissant, la Province a lancé, avec l'aide du Centre culturel du Brabant wallon et de la Ferme du Biéreau, un concours qui sélectionne chaque année une dizaine de ces jeunes pousses lors de quatre tremplins différents. Les lauréats de ces tremplins présenteront chacun un concert de 30 minutes à un public, constitué de curieux et de professionnels de la musique invités pour l'occasion. Parrain des lauréats, BaliMurphy sera aussi en concert !

010 616 606 – www.ccbw.be

**ven 30/11 à 20h30 à Jodoigne / concert*

Anne Wolf Trio + Voices

La musique délicate et sophistiquée qui naît sous les doigts de Anne Wolf s'adresse directement au cœur. À la complicité intime du trio, se joignent pour quelques titres les voix de Magda Mendes (chanteuse portugaise), Udo Demandt (percussions) et Theo de Jong (basse acoustique).

010 81 15 15 – www.centrecultureljodoigne.be

* Événement partenaire de l'Article 27



Cet agenda est absolument incomplet !
Consultez www.ccbw.be, l'agenda culturel régional du Centre culturel du Brabant wallon
Plus de 250 annonces mensuelles à découvrir !

INVITATION

La sucrerie de Genappe un patrimoine industriel en mouvement

CARRÉ BLANC...

Expos, films, photographies, conférences, visites nature...

La sucrerie a rythmé pendant plus de 125 ans la vie économique et sociale de Genappe et de ses environs. Acteurs culturels, artistes et habitants posent leurs regards sur ce qui fait la richesse de cet espace en devenir. De ces échanges sont nés des créations portant sur le vécu d'anciens travailleurs, sur les lieux et les activités témoignant du passé et des années de transition décisives pour la cité.

Nous vous invitons à les découvrir du 16 au 25 novembre
Ferme de Gémioncourt
101 rue Dernier Patard à Baisy-Thy

www.ccbw.be - 087 77 16 27
Accès libre



invitation

midi de l'urbanisme

La nature dans l'immobilier : contre-nature ?

> Pierre Vanderstraeten

Architecte et urbaniste, bureau Via, professeur à l'UCL et enseignant à l'Institut supérieur d'Urbanisme et de Rénovation urbaine

> Jean-François Plumier

Ingénieur, chef du cantonnement de Nivelles au département de la Nature et des Forêts du Service public de Wallonie

> Guillaume van der Vaeren

Ingénieur civil-architecte et urbaniste
Administrateur délégué de Joining Nature and Cities (JNC)

Vendredi 23 novembre 2012
de 12h à 14h30

Ferme de Gémioncourt
101 rue Dernier Patard (sur la N5, direction Charleroi)
1470 Baisy-Thy



Genappe, la réserve © Manu Kodeck

Lorsque le code wallon (CWATUPE) définit l'affectation des différentes zones du plan de secteur, il précise bien : « *la zone d'habitat est principalement destinée à la résidence [...]* Cette zone doit aussi accueillir des espaces verts publics ». Tout est dit.

Certains prétendent qu'affecter des espaces verts en zone d'habitat se fait au détriment de la création du bâti. Ces espaces ont-ils vraiment un rôle à jouer alors même que des zones leurs sont exclusivement réservées ?

La nature est bien plus qu'un moyen de panser nos plaies urbaines. Comme le disait Michel Corajoud, paysagiste français : « la Nature c'est le Vivant ».

Quand les hommes s'installent, ils détruisent ou domestiquent la nature. Quand ils abandonnent les lieux, la nature reprend ses droits. Ainsi en est-il dans de nombreuses friches industrielles en Brabant wallon et ailleurs. Et quand l'homme revient ? Qu'en est-il alors de la nature sauvage ?

Peut-on offrir une vraie place à la nature au sein des projets immobiliers ? Des espaces verts publics bien pensés peuvent-ils devenir les relais du maillage écologique naturel ? Comment concilier les besoins des installations humaines et les impératifs de survie de la nature ? Pouvons-nous enchâsser nos projets au sein de la nature au lieu de la noyer sous le béton ?

Telles sont les questions que la Maison de l'urbanisme vous invite à explorer avec nos orateurs.

Ce Midi est organisé à Genappe dans le cadre de Carré Blanc (voir pages 12 et 15).

Visite guidée

À l'issue du Midi de l'urbanisme, l'association Environnement-Dyle proposera une visite guidée de la future réserve naturelle située sur les bassins de décantation de l'ancienne sucrerie.

Inscriptions obligatoires avant le 16 novembre

m.urbanisme@ccbw.be

010 62 10 53

Tarif : 5 euros (sandwich et boissons compris)

